

**LE CANARD**

Journal d'Humouristique Friboumadrice  
Publié par le Cie du Journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

**ABONNEMENTS**

Un an pour tout le Canada et États Unis  
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et  
5 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance, ou  
envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents de la  
douane, payable tous les mois

MONTREAL, 7 JUILLET 1940



**LE FAMEUX**

Laurier a pensé qu'il était bon pour  
le Canada d'avoir sa petite armée,  
quand ça ne servirait qu'à défendre  
la grande Bretagne.

Lebeuf a aussi pensé qu'il était  
utile pour Montréal d'avoir un p'tit  
régiment quand ça ne servirait que pour  
protéger les McGill contre l'indiffé-  
rence des Canadiens-français pour les  
brillants faits d'armes de la fière Al-  
bion en Afrique.

Notre premier ministre s'est fait  
nommer colonel, honoraire si vous  
le voulez, mais enfin colonel tout de  
même pour la parade.

Notre bouillant échevin du quartier  
centre qui a accompli des actes de  
bravoure depuis le commencement  
du siècle aspire à une position plus  
élevée.

Il veut ni plus ni moins devenir le  
général en chef de notre armée munici-  
pale.

La semaine dernière, il a passé ses  
hommes en revue et s'est dit fier de  
leur tenue, de leur air martial, et le  
reste. Il avait bien observé quelques  
genoux de culottes blanches, quelques  
slings de travers, les dessous de se-  
melles de bottes un peu crottées; mais  
il aimait bien les casques.

Tiens, dit un longtic, il espère  
peut-être, lorsqu'il en aura cinq  
cents, avoir un parapluie de la com-  
pagnie qui manufacture les cigarettes.

Les Canadiens sont ainsi faits; il  
faud toujours qu'ils aient le mot pour  
rire.

Il faut avouer que c'était drôle de  
voir ce petit être chétif que le hasard  
a élevé à la présidence du comité de  
police, à côté du colonel Hughes, ce  
beau militaire de plus de six pieds  
qui remplit si dignement la charge  
de surintendant de la police depuis  
quinze ans au moins.

Il avait l'air d'un enfant d'école re-  
gardant à la tête du géant-annonce  
de la maison Lapointe.

Mais, plaisanterie à part, on nous  
assure que le parti de la réforme  
songe remplacer le chef Hughes par  
l'échevin LeBeuf.

Si jamais la chose arrive, les Mon-  
tréalais s'écrieront en chœur: *Pauv-  
ous autres.*

**ENTRE NOUS**

Voulez-vous rire? Eh bien, lisez sur  
le *Monde Illustré* du 30 juin, "Mémoi-  
res Intimes," par Monsieur Louis Fré-  
chette, le compteur de "Canayens."  
Si vous êtes un peu pressé, ne lisez  
que le second article "A l'École," et  
vous vous convaincrez que j'ai rai-  
son. Examinons un peu ses phrases  
ou les "Jokes," pardon, c'est pas Ca-  
nayen, où les jeux de mauz roulent.

\*\*\*

M. Fréchette nous écrit là un arti-  
cle auquel il ne semble pas porter  
grand intérêt, car s'il eut été con-  
traire, il y aurait pensé un peu  
avant, et ayant fait cela il aurait  
d'abord commencé par nous présen-  
ter M. Buchanan, son premier maître  
d'école, avant les deux autres qu'il a  
eu après le premier; chaque chose  
son tour, n'est-ce pas?

Comment aimez-vous ceci: "A pro-  
pos d'orthographe, j'ai déjà présenté  
deux de mes maîtres à mes lecteurs."  
Et cette contradiction:

"Je renonce à présenter les autres"  
et plus loin il nous en présente un  
nouveau.

"Le premier s'appelait Buchanan,"  
nous dit-il, c'est ce malheureux qui  
lui a appris ses lettres.

Hum! surprenant qu'il ne lui ait  
pas montré de suite le latin avant ses  
lettres!

M. F..., durant son enfance, n'était  
pas aussi fort qu'aujourd'hui; un  
simple "K" le renversait. Pourtant,  
il y a quelques temps, lorsqu'il nous  
parlait de Papineau et qu'il se bat-  
tait continuellement avec les Anglais,  
il se disait beaucoup plus fort que  
cela; mais il est incompréhensible?

Continuons, une de ses expressions  
poétiques:

"Pour voisin de pupitre,"  
Et dire que M. Fréchette a appris  
tout cela avec des professeurs qui  
"savaient tous lire!"

Si M. F..., qui dit aux jeunes de ne  
pas écrire sans avoir un char de dic-  
tionnaires, avait regardé dans son  
Larousse seulement, avant d'écrire  
"sanctuaire," il aurait appris qu'un  
"sanctuaire" est l'"endroit de  
l'église où est le maître-autel," et  
que "sanctuaire de nos études" n'est  
pas français, pas plus que "Town-  
ship" qui se traduit par "com-  
munes."

L'espace me manque ici pour passer  
en revue comme je le voudrais tout  
l'article de M. F... C'est à peu près  
pareil d'un bout à l'autre, mais cepen-  
dant la fin est trop forte pour la  
passer sans silence.

Il nous dit que la plume d'acier est  
très dangereuse. Voici quelques-unes  
de ses phrases à propos de plumes  
d'acier:

"Vous éclate dans les doigts."  
J'aurais mis "entre les doigts."  
"Vous saute aux yeux et vous voilà  
borgne."  
Ce n'est pas tout.  
"Vous avez votre plume dans votre  
poche, vous faites une chute, et vous

voilà transpercé de part en part; on  
n'a plus qu'à vous porter en terre.  
Quelle est la plume d'oie qui en ferait  
autant?

Brrr, je n'en connais pas beaucoup,  
pas plus qu'il y a de plumes d'acier  
qui éclatent, sautent aux yeux, ou  
percent les hommes d'un bord à l'aut-  
re.

J'arrête, c'est trop fort.  
M. F... dans cet article, n'est pas  
un "poète Lauréat," mais un simple  
"Jeune" qui veut absolument écrire  
et qui n'a pas de sujet, ce qui l'oblige,  
la plupart du temps, à dire des bêtis-  
ses, et mieux vaut alors jeter sa plu-  
me d'oie ou d'acier et ne rien dire.

ARTHUR DES SALTARELLO.

**Le dernier rêve**

L'an 1940,  
Le fier cultivateur de l'Amérique  
du Sud appuyé sur sa bicyclette re-  
garda dédaigneusement le Yankee,  
qui, assis dans son automobile, à  
quelques pas de lui fumait un déli-  
cieux Havana... artificiel.

— Non, dit-il, je ne veux pas.  
— Accepteriez-vous \$10,000,000, de-  
manda faiblement le Yankee.  
— Non, non, répéta insolemment le  
cultivateur. Mon prix est de \$50,000,  
000.

— Je vous donnerai \$20,000,000, dit  
l'autre en jetant de côté son cigare.

— Ah Shaw! Vous m'ennuyez.  
— Mettons \$35,000,000.

— Je crois vous l'avoir dit, continua  
le cultivateur avec un geste d'ennui.

— Mon prix est de \$50,000,000, ni  
plus ni moins, et je ne le vendrais pas  
même pour \$49,999,999.

— Mais pensez donc, dit le Yankee,  
quelle immense somme que celle de  
\$45,000,000. Je suis autorisé de payer  
ce prix *Spot Cash*.

— Vous êtes autorisé de payer le  
prix que je veux. Vous le savez et  
vous le payerez. A moins de \$50,000,  
000, *Spot Cash*, vous ne l'aurez pas;  
inutile de perdre votre temps.

Le Yankee débarqua alors de son  
automobile, mit un genou à terre et  
fit un chèque sur la banque de l'Amé-  
rique du sud et le donna au cultiva-  
teur.

Ce Yankee était M. Jackson de  
New-York. Après avoir voyagé trois  
mois à travers le Mexique et l'Amé-  
rique Centrale il ne put trouver ce  
qu'il cherchait qu'en Amérique du  
sud.

Il était l'agent d'un des plus grands  
Syndicat Manufacturier de Bicycle et  
Automobile du monde et venait d'a-  
cheter le dernier des Hévés, le seul  
arbre qui sur la terre pouvait pro-  
duire le caoutchouc.

ARTHUR DES SALTARELLO

**SAGE PRÉVOYANCE**

Nos organes les plus délicats et les  
plus exposés aux influences extérieures  
sont ceux des voies respiratoires. Au  
moindre trouble qui s'y produit, il faut  
prendre du BAUME RHUMAL.

**Le monde renversé**

Un abbé pêchait à la ligne,  
Un garde vint qui lui fit signe.  
Allez-vous en, Monsieur l'abbé.  
Vous pêchez en temps prohibé!  
L'abbé s'en va, non sans réplique.  
Mon Dieu! Mon Dieu! quelle boutique  
Que cette affreuse République!  
Tous les droits y sont pervertis;  
Tous les rôles intervertis,  
Car voilà les gardes champêtres,  
Par un épouvantable abus,  
Qui maintenant disent aux prêtres,  
— Allez-en paix, ne pêchez plus!

**Un gros mangeur**

Le Duc Queeburny causait un jour  
avec sir John Lade. La conversa-  
tion tomba sur les gros mangeurs de  
l'époque. Le chevalier prétendait  
qu'il connaissait un homme d'un ap-  
pétit effrayant.

— Milord de Orotone était un bien  
petit mangeur à côté de lui, dit-il.  
On ne trouverait pas son semblable.

— Vous croyez.  
— J'en suis sûr.  
— Je vous pari le contraire.  
— Je tiens le pari.

Il fut décidé que la gageure s'élevé-  
rait à mille guinées.

Le duc de Queensbury se mit à la  
recherche de son homme. On lui in-  
diqua un personnage qui parut lui  
aller à merveille.

Le jour du combat arriva. Mais le  
duc n'ayant pu être témoin de la lut-  
te, écrivit à son agent de se rendre  
sur les lieux et de lui faire savoir s'il  
avait gagné ou perdu.

Il reçut le billet suivant comme ré-  
ponse provisoire:

"Mylord,  
"Je n'ai pas le temps de vous ren-  
dre compte du combat dans tous ses  
"détail; je me bornerai, pour le pré-  
"sent à informer Votre Grâce que  
"notre homme a battu son antago-  
"niste d'une tourte aux pommes et  
"d'un cochon de lait."



**HOMMES JEUNES OU VIEUX**

qui souffrent d'insomnie, de douleurs dans  
le dos, de débilité nerveuse, de pertes  
d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse  
générale, vous pouvez maintenant obte-  
nir une guérison prompte et permanente.  
Nous sommes certains que le REMÈDE  
DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous  
rendra la force, la santé et la vigueur, et  
aîn de le prouver, nous vous enverrons

**GRATIS**

Une boîte de Remèdes valant \$1.00.  
Avec ces remèdes, nous enverrons notre  
livre qui traite des maladies particu-  
lières à l'homme donnant une descrip-  
tion des organes spéciaux. Nous en-  
verrons cette boîte de remèdes, le livre et  
les directions nécessaires pour vous gué-  
rir, sur réception de 12 cents pour payer  
les frais de port. La confiance parfaite  
que nous avons dans notre traitement  
nous encourage à faire cette offre libé-  
rale. Ne laissez pas passer cette occa-  
sion de recouvrer la santé et le bonheur.  
THE GORDON MEDICINE CO.

P. O. Box N 947 Montréal.